

Texte 1 | Marcel Proust, *Sur la lecture*, publié en 1905, rééd. Acte Sud, 1993.

Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons passés avec un livre préféré. Tout ce qui, semblait-il, les remplissait pour les autres, et que nous écartions comme un obstacle vulgaire à un plaisir divin : le jeu pour lequel un ami venait nous chercher au passage le plus intéressant, l'abeille ou le rayon de soleil gênants qui nous forçaient à lever les yeux sur la page ou à changer de place, les provisions du goûter qu'on nous avait fait emporter et que nous laissions à côté de nous sur le banc, sans y toucher, tandis que, au-dessus de notre tête, le soleil diminuait de force dans le ciel bleu, le dîner pour lequel il avait fallu rentrer et où nous ne pensions qu'à monter finir, tout de suite après, le chapitre interrompu, tout cela, dont la lecture aurait dû nous empêcher de percevoir autre que l'importunité, elle en gravait au contraire en nous un souvenir tellement doux (tellement plus précieux à notre jugement actuel, que ce que nous lisions alors avec tant d'amour), que, s'il nous arrive encore aujourd'hui de feuilleter ces livres d'autrefois, ce n'est plus que comme les seuls calendriers que nous ayons gardés des jours enfuis, et avec l'espoir de voir reflétés sur leurs pages les demeures et les étangs qui n'existent plus.

Texte 2 | Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie*, Seuil, 1998, p.162.

Le lecteur implicite propose un modèle au lecteur réel, il définit un point de vue permettant au lecteur réel de rassembler le sens du texte. Guidé par le lecteur implicite, le rôle du lecteur réel est à la fois actif et passif. Ainsi le lecteur est-il perçu simultanément comme structure textuelle (le lecteur implicite) et comme acte structuré (la lecture réelle). Fondé sur le lecteur implicite, l'acte de lecture consiste à concrétiser les vues schématiques du texte, c'est-à-dire, en langage ordinaire à se figurer les personnages et les événements, à combler les lacunes des narrations et des descriptions, à construire une cohérence à partir d'éléments dispersés et incomplets. La lecture se présente comme une résolution d'énigmes (conformément à ce que Barthes appelait le « code herméneutique », [...] évoqué à propos de la *mimesis*). Mettant en oeuvre la mémoire, elle procède à un archivage d'indices. A tout moment, elle est censée rendre compte de toutes les informations fournies par le texte jusqu'au point où elle est parvenue. Cette tâche est programmée par le texte, mais le texte la frustré aussi nécessairement car une intrigue contient toujours des failles irréductibles, des alternatives indécidables, et il ne saurait y avoir de réalisme intégral. Dans tout texte, il existe des obstacles sur lesquels la concrétisation achoppe forcément, et définitivement. Pour décrire le lecteur, Iser a recours non à la métaphore du chasseur ou du détective mais à celle du **voyageur**. La lecture, comme, attente et modification de l'attente par les rencontres imprévues faites en chemin, ressemble à un voyage au long du texte. Le lecteur, dit Iser, a un point de vue mobile, errant, sur le texte. Tout le texte n'est jamais simultanément présent à son attention : comme un voyageur dans une voiture, le lecteur ne perçoit à chaque instant qu'un aspect du texte, mais il combine tout ce qu'il a vu grâce à sa mémoire, et il établit un schéma de cohérence dont la nature et la fiabilité dépendent de son degré d'attention.

1. **Grammaire** Dans les phrases suivantes, extraites des textes 1 et 2, donnez la nature des mots soulignés et analysez les :
 - a. *Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons passés avec un livre préféré.*
 - b. *Le lecteur implicite propose un modèle au lecteur réel, il définit un point de vue permettant au lecteur réel de rassembler le sens du texte.*
2. **Orthographe** Dans l'extrait du texte 1 ci-dessus, justifiez les accords des formes verbales.

« *Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons passés avec un livre préféré. Tout ce qui, semblait-il, les remplissait pour les autres, et que nous écartions comme un obstacle vulgaire à un plaisir divin (...)* »
3. **Lexique**
 - a. En puisant dans les textes du corpus, donnez un exemple de champ lexical.
 - b. Donnez deux synonymes en les justifiant du mot *voyageur* employé dans le texte 2.

Exercices corrigés

1. Grammaire

peut-être : locution adverbiale, constituée par deux verbes, pouvant être sémantiquement classée en adverbe de doute, située entre la construction négative adverbiale et en relation avec le verbe qu'elle modalise.

que : pronom relatif qui a pour antécédent *jours*, COD de *vivre*.

si : adverbe d'intensité, en relation avec l'adverbe suivant pleinement constitue le premier élément de la construction d'intensité [si ... que]. Met en relief le pronom démonstratif *ceux* qui est une reprise pronominale du GN de *jours*.

au : article défini contracté, contraction de *à + le*, relie le GN *un modèle* à l'autre GN suivant *lecteur réel*.

2. Orthographe

« *Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons passés avec un livre préféré. Tout ce qui, semblait-il, les remplissait pour les autres, et que nous écartions comme un obstacle vulgaire à un plaisir divin [...]* »

Il n'y a : P3, présent de l'indicatif, présentatif, accord du verbe *avoir* avec le pronom *il* masculin singulier et sujet grammatical de la tournure présentative et/ou du verbe unipersonnel.

que nous ayons si pleinement vécus : P4, verbe *vivre* au subjonctif passé, accord du participe passé avec le COD antéposé *que*, qui a pour antécédent *jours* et accord de l'auxiliaire avec le pronom sujet *nous*.

nous avons passés : P4, verbe au passé composé, accord du participe passé avec le COD antéposé *que* qui a pour antécédent *jours* ; accord de l'auxiliaire avec le pronom sujet « *nous* »

préféré : participe passé employé comme adjectif épithète qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom *livre*

semblait-il : accord d'un verbe unipersonnel avec le pronom *il* la P3 sujet inversé et dans une proposition incise

remplissait : P3, imparfait de l'indicatif, accord avec le pronom indéfini *Tout*, sujet du verbe.

nous écartions : P4, imparfait de l'indicatif, accord avec le pronom sujet *nous*

3. Lexique

a. Dans le texte 1, on peut relever le champ lexical de la lecture ou du souvenir. Dans le texte 2, on peut relever le champ lexical de l'enquête.

b. « Aventurier » ou « explorateur » sont deux synonymes possibles et en rapport avec la métaphore de la figure du lecteur mettant en jeu une part d'inconnu.